

Une Eglise qui a commencé plus tard ne saurait être l'Eglise de Jésus-Christ.

Mais il y a encore une troisième sorte d'universalité requise, c'est celle des *individus*. Dans l'Eglise de Jésus-Christ il faut qu'il y ait place pour des individus de tout sexe, de tout rang et de toute nature ; car dans l'Eglise de Jésus-Christ il n'y a ni juif, ni gentil, ni esclave, ni ingénu, ni homme, ni femme ; et ceux qui sont rachetés " chantent un cantique, disant : Vous avez été mis à mort, et par votre sang vous nous avez rachetés par Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation " (Apoc., v, 9). Donc une Eglise qui est constituée de telle manière, que certaines classes ou certains peuples sont dans la nécessité de devenir infidèles aux principes qu'ils admettent ou de renoncer au salut qui leur est offert, n'est pas l'Eglise de Jésus-Christ. Aussi a-t-on de tout temps regardé l'universalité comme une des marques distinctives de l'Eglise. Saint-Augustin l'invoque pour convaincre Petelius de son erreur : " Je suis attaché à l'Eglise catholique, dit-il, précisément à cause de ce nom de catholique ; et ce n'est pas sans raison que, parmi un si grand nombre d'hérésies, cette Eglise jouit seule du privilège que, dans le moment même où tous les hérétiques se disent catholiques, si un étranger vient à demander à l'un d'eux où les catholiques s'assemblent, aucun n'osera lui indiquer ni son église, ni sa maison. " Il répète la même pensée dans son Traité sur la vraie religion. Les protestants attaquent ce signe avec la plus grande violence ; Luther voulait même l'effacer du symbole ; mais il s'y glissa malgré lui. Lorsque ses disciples disent que l'universalité ne saurait être un signe de l'Eglise, parce que dans le Nouveau Testament il est dit qu'elle était un *petit troupeau* (Luc. XII, 32), ils oublient que ce signe ne se rapportait qu'au temps où ces paroles furent prononcées, mais que, d'après les promesses que nous avons citées, l'Eglise devait un jour devenir fort grande. Il suit de là que l'Eglise qui ne possède pas le signe de l'universalité ne saurait être la véritable, mais voilà tout : car il est certain que l'erreur peut aussi s'étendre fort loin.

4<sup>o</sup> Cette Eglise seule, dit Perrone, a le signe de l'apostolicité, dans laquelle se trouve un gouvernement et une prédication véritables, commençant par les apôtres et ne souffrant aucune interruption. C'est là l'idée que l'on se fait de l'apostolicité. Ainsi, quand on parle d'un prêtre ou d'un évêque, il faut que l'on puisse toujours remonter de celui-là jusqu'aux apôtres.

Les communions ecclésiastiques, dont les ministres de la religion ou de la parole ne peuvent pas faire remonter leur généalogie jusqu'à, mais qui, en reculant seulement de trois ou quatre siècles, s'arrêtent à un homme qui tantôt n'avait eu aucune autorité ecclésiastique, tantôt avait été dépouillé de celle qu'il possédait par le pouvoir qui à cette époque gouvernait l'Eglise, ces communions ne sont point apostoliques. Or, l'Ecriture sainte dit que l'Eglise de Jésus-Christ doit être apostolique en ce sens. On n'a qu'à se rappeler les passages suivants : " Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. " — " Vous êtes édifié sur le fondement des apôtres et des prophètes, en Jésus-Christ qui est la principale pierre de l'angle. " — " Il a donc donné à son Eglise quelques-uns pour être apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, d'autres pour être pasteurs et docteurs... à l'édification du corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu " (Ephés. IV, 11-13).

(A suivre.)

## DEVOIRS DE L'OUVRIER

### MEMBRE D'UNE ASSOCIATION CATHOLIQUE

—o—

#### II

Pour être un membre utile de l'Association, il faut être un membre utile à la société humaine.

Honore ta profession et la condition où Dieu t'a placé. Toute profession honnête est respectée, si ceux qui l'exercent l'ont en honneur.

Tout homme doit s'efforcer de devenir habile dans son état ; il élève ainsi le niveau de sa profession, et son mérite rejaillit sur le corps d'état tout entier.

On est ce que l'on est, et non ce que l'on veut paraître. Les hommes ne sont pas dupes, et nous estimont à notre juste valeur.

La vertu, quoi qu'on en dise, commande le respect.

Pour devenir un habile ouvrier, il ne suffit pas de désirer l'être ; il faut le vouloir et y travailler.

Ne te contente pas de l'à-peu-près : l'insuffisance et la médiocrité n'ont jamais satisfait personne. On a besoin des ouvriers, mais on les veut capables.